

# Je ne dois plus la voir

Mais je vais voir souvent sa mère ;  
C'est ma joie, et c'est la dernière,  
De respirer où je l'aimais.

Je goûte un peu de sa présence  
Dans l'air que sa voix ébranla ;  
Il me semble que parler là,  
C'est parler d'elle à qui je pense.

Nulle autre chose que ses traits  
N'y fixait mon regard avide ;  
Mais, depuis que sa chambre est vide,  
Que de trésors j'y baiserais !

Le miroir, le livre, l'aiguille,  
Et le bénitier près du lit...  
Un sommeil léger te remplit,  
Ô chambre de la jeune fille !

Quand je regarde bien ces lieux,  
Nous y sommes encore ensemble ;  
Sa mère parfois lui ressemble  
À m'arracher les pleurs des yeux.

Peut-être la croyez-vous morte ?  
Non. Le jour où j'ai pris son deuil,

Je n'ai vu de loin ni cercueil  
Ni drap tendu devant sa porte.

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)